

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}

LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

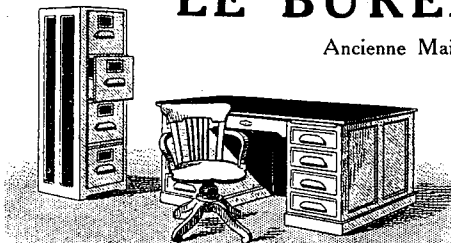
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B. 9284. — Compte Chèque postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION

Fichiers "ACMÉ VISIBLE"

PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69 **1, rue du Bat-d'Argent - LYON** Tél. : Burdeau 19-69

LIBRAIRIE FLAMMARION

19, place Bellecour, et 1, place Antonin-Poncet

Téléphone : **LYON** Compte Chèques Postaux
FRANKLIN 40-31 **ENTRÉE LIBRE** LYON 142-56

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT DE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
RAYON SPÉCIAL DE LIVRES DE SCIENCES

HENRI PETER

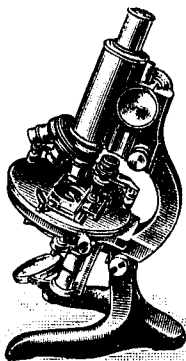
LYON — 2, place Bellecour — LYON

Téléphone : Franklin 38.86

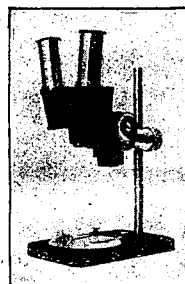
OPTIQUE
SCIENTIFIQUE

A. ROCHET, Ingénieur E. C. L.

OPTIQUE
MÉDICALE



MICROSCOPES - MICROTOMES
LOUPES BINOCULAIRES A GRAND CHAMP
ET FORTS GROSSISSEMENTS
LOUPES DE TOUS GENRES
TROUSSES DE DISSECTION
BAROMÈTRES - ALTIMÈTRES
THERMOMÈTRES - BOUSSOLES
JUMELLES
INSTRUMENTS DE TOPOGRAPHIE ET D'ARPENTAGE
APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE



Représentant de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES INSTRUMENTS D'OPTIQUE

Société Industrielle de Fournitures de Verrerie et de Matériel de Laboratoires

Anciens Etablissements LEUNE

SIÈGE SOCIAL : 28 bis, rue du Cardinal-Lemoine, PARIS

SUCCURSALE DE LYON : 20, rue d'Enghien

Téléphone : FRANKLIN 11-14

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LABORATOIRES DE CHIMIE, BACTÉRIOLOGIE, ETC.

LIBRAIRIE DE L'ARCHEVÊCHÉ

3, avenue de la Bibliothèque, LYON. — Tél Fr. 29-58

IMAGES - PIÉTÉ - ROMANS - PAPETERIE

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe; *Trésorier* : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger	15 —

2.511 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

NÉCROLOGIE

La Société Linnéenne vient de faire une nouvelle perte douloureuse en la personne du colonel CONSTANTIN, ancien président, secrétaire actuel de notre Section d'Anthropologie. Officier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, membre de l'Académie de Lyon, président de la Société de Géographie de Lyon; il était également membre de la Société Lyonnaise de Philosophie, de la Société d'Economie politique et sociale, de la Société des Amis de l'Université, de la Société des Etudes locales, de l'Association Lyonnaise de Paléontologie humaine, de la Société Préhistorique française, de l'Institut International d'Anthropologie, de la Société du Folklore français, de la Société de morphologie, de l'Association Lorraine d'Etudes anthropologiques, de l'Association des Préhistoriens, des Numismates et Archéologues du bassin du Rhône.

C'est en allant au Congrès de Rhodania, où il devait être nommé président pour l'an prochain, que notre collègue fut terrassé à Grenoble, par une hémorragie cérébrale.

Grand animateur de notre Section d'Anthropologie, où il avait toujours une communication prête, il laisse parmi le Bureau de notre Société, une place difficilement remplaçable. Nous présentons nos respectueuses condoléances à sa famille.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 13 Juin

Considérations sur les difficultés d'étude en Mycologie

Par M. L. DUROUSSAY

L'étude des différentes ramifications de chaque science présente, d'un point de vue théorique tout au moins, des difficultés croissantes ; car on s'éloigne des questions déjà abondamment étudiées, à peu près au point, pour s'enfoncer dans le domaine de la recherche et des travaux personnels.

L'étude de la mycologie, branche de la botanique, ne nous semble pas échapper à cette règle. En effet, alors que d'autres sciences sont à peu près stabilisées dans des systèmes acceptables, la mycologie est en constante évolution, nous allions dire révolution, n'ayant pu trouver, ne serait-ce qu'au point de vue classification, une position satisfaisante.

N'est-ce pas d'ailleurs un botaniste du XVIII^e siècle, VAILLANT, qui, véritablement submergé par la complexité des formes et variations des champignons, désespérant de les classer et de les faire entrer dans un système analogue à celui des plantes phanérogames, les considérait, dans un mouvement d'humeur, comme une invention diabolique troublant l'harmonie du Créateur ?

En ce point il se faisait l'écho d'une vieille tradition concernant ces êtres soustraits à toutes les lois, fruits du hasard et des génies malsains.

Nous n'irons pas jusque-là, mais on ne peut s'empêcher de constater que, même avec les moyens d'investigations dont nous disposons aujourd'hui, on est encore bien loin de tout connaître sur ces plantes.

La mycologie, ne l'oublions pas, ne consiste pas seulement à reconnaître et nommer les champignons, mais aussi à étudier leur vie de façon plus intime, du primordium au retour à la nature et de ce retour à la naissance du primordium. Cycle complexe et souvent obscur qui offre un vaste champ à l'activité des chercheurs.

Si la botanique générale, par exemple, est enseignée dans les Facultés ou autres établissements d'enseignement, ces mêmes établissements sont à peu près muets en ce qui concerne la mycologie. Si la littérature botanique est largement pourvue, s'il est possible de trouver des ouvrages donnant explications, gravures, procédés de manipulations, le mycologue, qui ne peut compter sur aucun enseignement, éprouve pour se documenter de sérieuses difficultés. A part des ouvrages élémentaires de vulgarisation, insuffisants et d'une valeur relative, les ouvrages plus importants qui lui sont nécessaires sont rares, chers, quelquefois introuvables et pour beaucoup en langue étrangère.

Il est donc appelé à se former et effectuer ses recherches livré à ses seules ressources, heureusement conseillé et guidé par ses aînés, amateurs comme lui pour la plupart.

Si nous quittons le domaine des généralités, nous pouvons diviser, de façon peut-être humoristique mais très réelle, en deux catégories les difficultés qui assaillent l'étudiant mycologue.

1^o Les difficultés naturelles, résultant de la complexité des plantes étudiées ;

2^o Les difficultés supplémentaires, introduites par les auteurs eux-mêmes.

Et croyez bien que sous les rapports grandeur et quantité, ces deux groupes sont bien équilibrés.

Soyons justes cependant et admettons que les difficultés du second groupe résultent en grande partie de celles du premier.

N'ayant aucun pouvoir sur les premières, nous nous bornerons à l'énumération des principales. En revanche nous pensons qu'il y aurait quelque chose à faire pour atténuer les secondes, sur lesquelles nous nous étendrons plus longuement.

Si nous procédons par comparaison avec d'autres sciences, nous voyons que dans la botanique, la minéralogie, l'entomologie, par exemple, le matériel peut s'étudier sans perdre ses caractères distinctifs essentiels, dans des herbiers, des musées, des collections, où on peut l'examiner aux moments voulus.

Sauf pour certaines catégories de champignons, qui à la rigueur peuvent s'étudier ainsi, c'est sur le vif que l'étude doit être faite et il faut attendre que le hasard des trouvailles vous mette en présence de l'espèce cherchée.

L'attente peut durer des mois ou des années (nous dirions même toute la vie, certaines espèces se trouvant seulement dans les flores !) et le lendemain ou même quelques heures après la récolte (genre *Coprinus* par exemple) l'espèce sera méconnaissable.

Faire des cultures en laboratoire ! de rares espèces s'y prêtent, et encore ne donnent-elles, la plupart du temps, que des échantillons plus ou moins anormaux.

Si des correspondants vous font parvenir des échantillons, le plus souvent ceux-ci sont plus ou moins altérés à la réception.

De plus, les époques pendant lesquelles le mycologue peut faire ses récoltes sont mal équilibrées. Une grande partie de l'année pendant laquelle il ne trouve pas grand'chose, puis une période de trois ou quatre mois à poussée pléthorique. En mycologie, le proverbe « abondance de biens ne nuit pas » se trouve en défaut, car à cette époque l'étudiant mycologue est littéralement submergé et ne peut en si peu de temps s'assimiler cette avalanche d'espèces.

Une autre cause de difficultés, comparativement à d'autres sciences naturelles, est le peu de caractères différentiels constants et bien marqués, séparant deux espèces ou variétés voisines. En entomologie par exemple, si le nombre, la forme, l'agencement des différentes parties d'un insecte, forment autant de points de repères, permettant de faire une description précise et d'identifier par la suite cet insecte ; en botanique, si la morphologie de la fleur, de la feuille, de la tige, de la racine, permet d'arriver à un résultat semblable ; en mycologie, on est souvent réduit, pour distinguer deux espèces voisines, à tenir compte de caractères la plupart du temps peu marqués et surtout plus ou moins stables, donc d'un secours bien hypothétique pour ces identifications futures.

Et lorsque nous disons, deux espèces voisines, nous sommes bien en dessous du réel, car c'est souvent deux espèces très éloignées que, la variabilité aidant, on a peine à séparer.

Variabilité, voilà bien la grande cause des difficultés en mycologie.

Si les cas de variabilité sont relativement communs dans les sciences naturelles, il faut avouer qu'en mycologie, pour certaines espèces, ils dépassent quelque peu les bornes et deviennent déroutants. En outre l'étude est rendue plus difficile encore par suite du caractère éminemment périssable du matériel, qui ne permet que rarement les comparaisons.

Donner des exemples se rapportant à des cas de variabilité nous paraît superflu, néanmoins nous citerons deux notes de M. ROUCHER s'y rapportant. La première : « De l'influence des conditions météorologiques sur les caractères »

tères des champignons », parue dans les *Annales de la Société Linnéenne*, année 1928. La seconde : « Considérations sur *Rhodotus palmatus* (Bull. Fries) R. Maire et sur ses variations, » parue dans le premier fascicule, tome XLVIII du *Bull. Soc. Mycol. France*.

Après l'énumération de toutes ces difficultés, on ne pourra s'étonner de trouver dans les ouvrages de mycologie des erreurs nombreuses, dont nous pâtissons actuellement, mais dont il faut excuser les auteurs. A leur place, et avec les moyens moins perfectionnés que les nôtres dont ils disposaient, particulièrement pour l'étude des caractères microscopiques, eussions-nous fait mieux ?

Nous leur reprocherons cependant deux choses :

1° La compilation ; 2° la création trop souvent à la légère d'espèces nouvelles.

Par la compilation, se transmettent d'auteur en auteur, toutes erreurs de ceux-ci. Il est bien évident qu'aucun auteur n'a pu avoir en mains et étudier en bon état d'observations toutes les espèces. Mais alors, s'il ne peut se résigner à ne décrire que ce qu'il a vu, qu'il délimite exactement dans ses ouvrages ses observations personnelles et, pour les autres, qu'il en indique l'origine, de la sorte le lecteur sera éclairé quant à la valeur qu'il peut y attacher.

Lorsque nous disons qu'un mycologue, même au cours d'une longue vie, ne peut voir toutes les espèces, même celles ne croissant que dans sa région, pour nous confirmer nous pourrions citer BATAILLE, qui, dans sa *Flore monographique des Cortinaires d'Europe*, par exemple, décrit 371 espèces ou variétés et suivant une pratique louable indique en avoir observé 99.

Variabilité et descriptions insuffisantes ont pour résultat la création de ces espèces fantômes, colportées de plume en plume par la compilation qui forment le lourd boulet des synonymes que la mycologie traîne et à notre avis, traînera encore longtemps.

S'il n'est déjà guère admissible de créer une espèce d'après la récolte personnelle de quelques échantillons, on reste confondu d'apprendre que des espèces ont été créées d'après un échantillon reçu d'un correspondant.

Si au lieu de s'empressez d'accoler leur nom à ces espèces et de les lancer dans la circulation, ces mycologues avaient classé leur description dans un fichier en attendant confirmation, la mycologie en eût été d'autant simplifiée.

On peut dire que le but des travaux mycologiques modernes est la réduction de cette synonymie.

Dans les *Icones Selectae fungorum* de KONRAD et MAUBLANC, un bon tiers du texte relatif aux généralités est réservé à l'énumération des espèces douteuses. Dans le même ouvrage, à titre documentaire, nous citerons *Tricholoma aggregatum* (Secretan ex Schaeffer) qui ne porte pas moins de 29 noms. Bel exemple de la multiplication des espèces, ajoutent les auteurs ; nous sommes bien de leur avis.

Des synonymes ont été créés par des auteurs qui, vivant à la même époque et ignorant leurs travaux respectifs, ont donné aux mêmes espèces des noms différents, ce qui est excusable.

De même, beaucoup de synonymes sont engendrés par les progrès des méthodes d'observation, qui permettent aux mycologues de mettre en lumière des affinités telles, que les genres sont disséqués et les espèces transportées d'un genre dans l'autre ; d'où éclosion perpétuelle de noms nouveaux, ce qui n'est pas pour simplifier l'étude.

Nous en arrivons maintenant à la question « description ».

Tous les mycologues sont d'accord là-dessus : une description peut être la meilleure ou la pire des choses.

Nous nous étendrons particulièrement sur cette question, car nous pensons que les mycologues modernes sont dans la bonne voie en faisant des descriptions complètes, précises, modernes en un mot.

Plus de ces descriptions en six lignes qui permettent, avec ou même sans un léger coup de pouce, de faire cadrer une douzaine d'espèces.

Dans son cours de mycologie, M. GUILLEMOZ a grandement raison de conseiller aux débutants de faire des descriptions personnelles, c'est la meilleure méthode pour développer ses facultés d'observation et progresser.

Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on est apte à faire une bonne description, il faut avoir des qualités de clarté, de style, de précision, d'observation, une connaissance exacte de la valeur des termes employés et un certain entraînement.

Théoriquement, une bonne description devrait permettre au lecteur de reconstituer dans tous ses caractères l'espèce décrite. De plus, pour être complète elle ne doit pas se borner à décrire les échantillons récoltés, mais tenir compte de la variabilité de l'espèce et donner les caractères des diverses formes sous lesquelles on peut la rencontrer.

On comprendra l'erreur des publications prématurées, faites d'après un nombre réduit d'échantillons. Une description doit subir un stage dans le fichier et se compléter de multiples observations faites sur des récoltes ultérieures.

Faire une bonne description, c'est déjà bien, mais ce n'est pas tout, il est une chose au moins aussi importante qui doit lui faire suite. Ce sont les commentaires de l'auteur qui, précisant sa pensée, mettront en lumière la position de l'espèce par rapport à d'autres, voisines ou déjà décrites.

Faites dans cet esprit, nous pensons que les descriptions des auteurs modernes doivent clarifier l'atmosphère mycologique.

Nous en arrivons aux deux dernières questions dont nous voulons parler : collaboration et déblaiement, qui nous paraissent étroitement liées.

Nous avons l'impression que trop d'efforts personnels sont dispersés et que le résultat obtenu n'est pas en proportion de ces efforts. Un auteur publie un travail qu'un autre s'efforce de démolir, comme ce n'est pas forcément le dernier qui parle qui a raison, l'étudiant mycologue et même le mycologue averti éprouvent quelque difficulté à se faire une opinion.

M. JOSSERAND publie (*Bull. Soc. Mycol. France*, tome XLVIII) une suite de notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise, travail de débroussaillage, mise hors de cause des espèces bien définies, comme le dit lui-même l'auteur.

Que voilà une excellente pensée et comme nous y souscrivons. Procéder au déblaiement, à la fixation des espèces les mieux connues, pour ensuite s'attaquer aux autres ; ne mettre un pied devant l'autre que lorsque celui-ci est bien assuré, aller du simple au complexe, c'est la logique même.

Cependant, sans porter atteinte au respect que nous avons pour la science de notre collègue et sans vouloir diminuer la valeur des travaux personnels, nous pensons que ce travail de mise au point, si utile, pourrait être le résultat d'une collaboration, même internationale de mycologues.

Pour ne pas être taxé de naïveté, nous ne nous dissimulons pas les difficultés qu'on rencontrerait dans cet ordre d'idée. Difficultés probablement insurmontables, chaque auteur n'ayant évidemment pas la même façon de travailler, ne parlant pas la même langue, etc., mais la principale, serait d'obtenir la volonté de collaboration des auteurs.

' Une telle publication serait d'ailleurs, non sans raison, assimilée au Dictionnaire de l'Académie dont la rapidité de composition est bien connue de tous !

Nous ne nous faisons donc pas trop d'illusions sur la valeur pratique de cette suggestion qui, à bien réfléchir, semble friser l'utopie.

La mycologie continuera tout doucement à progresser, en utilisant les parties bonnes des nombreux travaux d'auteurs et cela est peut-être très bien ainsi.

Nous terminerons en espérant que les jeunes mycologues qui nous liront ne seront pas découragés par les difficultés que nous venons d'énumérer et que, au contraire, en renforçant l'intérêt et l'attrait de leurs études, elles les engageront à persévérer.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 20 Juin

Note sur « *Ædemera Flavipes* » Fab.

Par MM. JACQUET et BONNAMOUR

En examinant les *Ædemera* recueillis en 1933 dans notre sortie entomologique, l'un de nous était arrivé à la détermination d'*Æ. flavipes* Fab., mais se trouva néanmoins arrêté par l'absence, chez les insectes recueillis, de l'échancrure du onzième article des antennes, caractère donné par les ouvrages classiques.

Intrigué par l'absence de ce caractère, nous avons alors regardé de plus près, d'un côté les livres d'entomologie, de l'autre tous les *Æ. flavipes* Fab. que nous possédions.

Ayant aussi interrogé à ce sujet notre collègue M. SERULLAZ, celui-ci nous a de suite répondu que, depuis longtemps, il avait constaté que l'échancrure du onzième article des antennes chez *Æ. flavipes* Fab. était un caractère à peu près illusoire.

Or, que disent les auteurs qui se sont occupés de ce genre ? FAUCONNET, de même qu'ACLOCQUE, rangent les *Æ. flavipes* parmi les espèces à dernier article échancré.

Dans le Synopsis des *Ædémères* (*Abeille*, 1888, p. 25), l'*Æ. flavipes* est rangé parmi les espèces ayant le dernier article des antennes échancré d'un côté.

MULSANT (*Angustipennes*), dans sa description d'*Æ. flavipes*, dit simplement que l'appendice du onzième article des antennes est un peu rétréci à sa base ; plus loin il signale cependant que cet appendice du onzième est échancré.

Dans sa faunule des Coléoptères de France (*Ædémérides* : *Le Frelon*, t. VIII), DESBROCHER, à propos d'*Æ. flavipes*, dit : « le onzième article des antennes n'est pas à proprement parler échancré en dehors ♂ ; il est à peine plus distinctement étranglé sur l'un de ses bords, subitement rétréci, comme subulé. » Dans ses tableaux, DESBROCHER ne range pas d'ailleurs *Æ. flavipes* parmi les espèces dont le dernier article des antennes est échancré avant le sommet.

Nous avons alors examiné les *Æ. flavipes* que chacun de nous avait dans sa collection. Nous avons regardé ceux de la collection ROBERT. De plus, M. VENET, de Paris, a bien voulu nous en envoyer toute une série. Nous avons eu ainsi sous les yeux des *Æ. flavipes* de toutes sortes de provenances :